



Récompense !



Paroisse du Jorat

Culte du 28 avril 2024, proposé par Bertrand Quartier, diacre



Luc 16, 19-31
Hébreux 10, 19-25

Un texte pas facile, pour aujourd'hui. Enfin, relativement facile à entendre ; mais difficile à comprendre. Ou difficile à accepter ?

La parabole de Jésus n'est pas si compliquée, pourtant :

Pour le décor, c'est facile :

- un homme riche, dans sa belle maison, qui organise des festins,
- un homme pauvre, devant la porte de cette belle maison, qui espère obtenir quelques miettes du banquet.

Pour l'histoire, également :

- le pauvre meurt. En premier, puisqu'il a une vie misérable, qu'il ne mange pas à sa faim et qu'il est malade (couvert de plaies). Personne ne l'enterre. SDF dans la vie, fosse commune dans la mort.
- le riche meurt aussi : de vieillesse, d'un infarctus, de ses nombreux festins ? On ne sait pas. Mais le texte nous dit en tout cas qu'il est enterré. Un bel enterrement, sûrement. Avec toute sa famille (il a cinq frères, nous apprend Luc, donc sans doute des belles-sœurs, des neveux et des nièces, des domestiques aussi certainement).

Et le résultat, logique :

- le pauvre est accueilli au ciel, auprès d'Abraham.
- le riche se retrouve au royaume des morts, là où l'on souffre.

Dans le monde juif ancien, certains imaginaient ce tri des hommes à leur mort, dans l'attente du jugement dernier : une sorte de purgatoire où les bons pouvaient attendre, auprès des anges et des saints, leur entrée au paradis ; les méchants dans le séjour des morts, avant d'être condamnés à l'enfer.

Ces images fortes ont marqué les hommes de tous temps, et les religions aussi. Le thème de la récompense a la vie dure : celui qui aura souffert au cours de sa vie sera honoré, tandis que ceux qui auront connu la réussite dans cette vie seront humiliés.

Or le riche de la parabole n'est pas tellement « pour » cette théorie. Et surtout, il n'a pas envie de se retrouver au séjour des morts, où il souffre beaucoup. En plus, il aperçoit le pauvre, celui qui était couché tous les jours devant sa porte, en compagnie d'Abraham, au ciel.

Il voit bien que c'est trop tard pour lui de revenir en arrière, mais il essaie de négocier : Lazare ne pourrait-il pas venir lui apporter un peu d'eau sur le bout de la langue ? On brûle tellement, ici...

La réponse d'Abraham est tranchante : toi, tu as profité toute ta vie de tes richesses et de ton bonheur. Maintenant, c'est au tour de Lazare, qui a tant souffert, d'être consolé et de profiter.

Le riche négocie encore : si lui ne peut pas être soulagé, alors au moins que ses frères, encore en vie, soient avertis de ce qui les attend.

Là encore, un non ferme d'Abraham : les frères ont tout en main pour agir correctement. La loi (les commandements), les injonctions des prophètes. Il n'y a qu'à les suivre...

Le riche insiste : ses frères connaissent la loi, ça ne changera rien. Mais s'ils voient un mort, Lazare, revenir vers eux, alors ils croiront ! Abraham le détrompe : même s'ils voient quelqu'un ressusciter des morts, ils ne seront pas convaincus.

Alors quoi ? Etre riche conduit en enfer ? Faire la fête n'est « pas chrétien » ? Partager un bon gueuleton, c'est déplaire à Dieu ? Fini les apéros, les fêtes de paroisses, les broches et les merveilles ?

Est-ce bien ça que Jésus a voulu dire... Cela nous étonne un peu de lui. Lui qui était justement accusé de manger et de boire avec des gens peu recommandables.

Avec cette parabole, Jésus casse la logique de la rétribution. Si nous devons bien nous comporter juste pour mériter un paradis, après, nos bonnes actions ne seraient pas sincères. Jésus aimerait nous pousser à nous désintéresser du résultat de nos actions pour nous-mêmes, pour nous intéresser à celui ou celle que nous aidons.

Aider quelqu'un, faire un don à une association caritative, à la paroisse, à Terre Nouvelle, ce n'est pas faire une b.a. pour se faire bien voir de Dieu, ce n'est pas juste pour se donner bonne conscience. C'est réellement se soucier de l'action ou de la personne à qui elle est destinée.

Ce que Jésus reproche à l'homme riche, ce n'est pas d'avoir été riche et d'avoir fait la fête. C'est de n'avoir pas fait attention à Lazare, couché et souffrant à sa porte. Et des Lazare, il y en a devant nos portes : sans abri, sans pain, sans parole, sans papiers, sans droits... Avec des ulcères modernes : précarité, chômage, dépression, migration...

Et nous, qu'en faisons-nous ? Oui, bien sûr : on ne peut pas porter toute la misère du monde. Mais en fait-on assez ?

Et qui nous juge pour cela ? Dieu ? Dans la lettre aux Hébreux, Paul réaffirme le pardon de Dieu : « Notre cœur est nettoyé de tout ce qui le rend coupable, et notre corps a été lavé dans une eau pure. »

Si jugement il y a, c'est d'abord le nôtre sur nous-même, non ? C'est le regard que nous portons nous-même sur notre vie : ai-je fait attention à mon frère, à ma sœur, à celui ou celle qui est couché à ma porte ?

Jésus ne juge pas sur la quantité, il met en avant la qualité. Jésus ne nous juge pas sur ce que nous avons fait ou pas : il nous pousse à réfléchir sur le « comment ».

Comment... Oui, comment est-ce que je sais si j'agis selon la volonté de Dieu ? La réponse se trouve dans la loi, dit Abraham à l'homme riche. Quoi ? Dans cette vieille loi ? Les dix commandements, c'est du passé, non ?

Dans l'Evangile de Marc, il y a un homme qui demande à Jésus quel est le commandement le plus important. Jésus lui répond : « Le commandement le plus important : Tu dois aimer le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ton intelligence et de toute ta force. » Et voici le deuxième commandement : « Tu dois aimer ton prochain comme toi-même. » Il n'y a pas de commandement plus important que ces deux-là. »

Non pas aimer pour obtenir le paradis. Mais aimer « parce notre cœur est nettoyé de tout ce qui le rend coupable », écrit Paul aux Hébreux. Nous n'avons pas à nous préoccuper de la récompense : elle est déjà promise.

Alors, le meilleur indicateur pour déterminer si je tiens compte de Lazare couché devant ma porte ? Aimer ! Et c'est déjà un sacré défi, difficile, exigeant, mais passionnant qui nous est proposé par Jésus. « Affirmons ce que nous espérons sans nous décourager » (Hébreux 10,23).

Amen.